

Chère ****,

Je m'excuse par avance pour cette lettre terriblement sérieuse, mais je ne saurais écrire autrement. Je sais néanmoins que tu sauras y dénicher l'enthousiasme qui sommeille en moi, lire avec futilité ces phrases que j'écris gravement, et me pardonner le ridicule de mes tournures maladroites. Sache que comme tout ce que je te dis, tout ce que je t'écris vient du fond de mon cœur, où devrais-je dire de ton cœur depuis qu'il t'appartient.

Tu m'as souvent demandé ce que je trouvais en toi qui justifie l'attachement que je te porte. Je ne puis répondre à l'oral à cette cruelle question et cette lettre sera l'occasion de ne pas y répondre plus en détail. Il faudrait pour cela que j'essaie de te décrire dans toute l'étendue de ton être, dans toute la profondeur de ton âme, dans toute la perfection de ta nature. Comment caresser ton visage de ma plume sans l'écorcher ? Comment dire ta noble simplicité sans ôter de ta délicatesse ? Comment louer ta bonté sans affadir ta franchise ? Impossible donc de parler de toi sans souiller ta superbe. Je suis contraint de faire barrière de mon âme pour te protéger de mes mots grossiers, de parler de mon cœur pour évoquer tes grâces, de parler des mes sentiments pour louer ton charme, comme un soleil que je ne saurais regarder autrement que dans le miroir de mon cœur. Et encore, t'expliquer les raisons de mon amour serait le désavouer. Ce serait dire que je n'aime que la projection que je me fais de ta personne. Ce serait argumenter l'évidence. Ce serait compromettre ton bonheur et le mien en dérobant par la raison la magie aux sentiments, ce serait briser la noblesse de ce lien infini qui me lie à toi en le réduisant à un ensemble de causes minable. Bien sûr, il y a beaucoup de choses que j'aime chez toi. Mais si j'entreprends d'en dresser la liste, je me retrouve submergé dans un flot d'affection, comme si j'énumérais les gouttes de l'océan. Pour sonder les profondeurs de mon cœur, je dois y plonger, et je reste alors béa dans une agréable baignade au milieu des étoiles de ton être, d'où ma cruelle raison finit par venir me repêcher, si bien que je ne puis en appréhender la mesure. Voilà ce que j'observe quand j'ausculte mon cœur ; un espace immense, infini, chaleureux, intense ; mais calme. Terriblement calme. C'est ainsi que je t'aime. D'un amour pur, paisible, sage, trop peut-être. Un amour dont la folie ne se résume qu'à quelques remous en surface, et qui ne saurait témoigner de la profondeur de ses abîmes sans trahir son absence d'agitation. C'est d'ailleurs cette agitation que tu recherches en vain dans mon regard, et qui t'interroge sur mon amour ; n'y voyant de limite, tu t'imagines qu'il n'y a rien. Mais tout est là, je le sais. Seulement je ne peux te le dire. Je ne peux que t'en montrer la pureté et espérer que tu vois dans toute cette masse transparente l'étendue de mon affectation.

Pour la première fois de ma vie, ma raison recule devant mon cœur à qui toi, seule, a su donner la force de rivaliser. Une force immense dans mon âme paisible, qui par sa douceur a brisé les chaînes de mon cœur. Je ne puis croire que quiconque aie un jour ressenti l'intensité de mon amour, bien que je me souvienne d'avoir ignoré les innombrables signes témoignant assez fidèlement de cette magie. Une telle passion, un tel dévouement, non ça n'existait pas avant moi, ça n'existait pas avant toi. Qui d'autre que toi eut pu un jour suscité autant d'amour ? Qui d'autre que moi aurait su autant t'apprécier ? Tout cet amour déborde, s'envole, se partage, s'étend au monde. Je justifie malgré moi toute l'histoire romantique qu'à traversée à tâtons le cœur hagard de l'humanité. Tout les artistes, tout les poète qui ont chanté l'amour l'ont fait en prévision de ce jour, où le retentissement de l'extase de mon âme allait enfin rendre l'écho mérité à tant de générations aveugles, le jour où l'éclat de ma passion allait donner vie à tant d'efforts jusqu'à lors vains. Je sens cette lourde responsabilité sur mes épaules, je sens l'éternel espoir que je représente et je m'en fous. Quelle importance face à la vie que tu me donnes, face au mystère de tes yeux, face au miracle de ton sourire, face à toi, ****. Toi qui, trop consciente de ton fatal pouvoir, en use malgré toi et en subit les terribles effets. Mais tu as remplis mon cœur sans l'éclabousser, tu l'as enflammé sans le brûler, tu m'as réveiller sans me brusquer et surtout tu me relances chaque jour dans une rêverie éternelle, magique et pleine de vérité. Je trouve ça beau et ça l'est.